Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 20 (1932)

Heft: 385

Artikel: Les allocations familiales obligatoires en France

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-260782

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 29.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

gardes d'enfants, employées de maison ou institutrices, et elles auront du moins la chance de n'être pas évincées par la concurrence masculine, qui, dans toutes les autres pro-fessions, est inévitable, âpre et dure par surmasculine, qui, dans toutes les autres professions, est inévitable, âpre et dure par surcroit. Donc les femmes exerçant ces autres
professions peuvent s'at'endre à supporter pas
mal d'ennuis; de plus, fait tragique, elles
n'éprouveront aucune joie dans leur travail,
et devront, par conséquent, chercher cette
joie en dehors de leur activité professionnelle.
Ceci dit, je suppose, de façon générale et en
admettant des exceptions réjouissantes.
Elisabeth Thommen semble parler au nom
de milliers de femmes quand elle établit que
l'indépendance financière et la liberté personmelle ne sont pas tout pour une femme; que

Innependance maniciere et la inferie personi-nelle ne sont pas tout pour une femme; que l'enthousiasme avec lequel les pionnières de l'émancipation féminine saluèrent l'entrée des femmes dans toutes les professions a fait place à un pessimisme certain; que ces jeunes filles qui ne trouvent pas dans leur profes-sion le bonheur rêvé ne songent qu'à s'enfuir dans la purière. Et courpe, symple de cette sion ie nonneur reve ne songeni qui a sentum dans le mariage. Et comme exemple de cette hantise du mariage, Elisabeth Thommen cite une lettre typique d'une employée de bureau que l'on peut résumer ainsi: vingt et un ans, jolie, pas bête, sans rapport avec ses collègues qu'elle considére comme des esclaves tremblant devant les chefs, et vivant dans la crisite d'atte consédés: vie intellerable chaque crainte d'être congédiés; vie intolérable, chaque crante d'erre congenes; vie intoierable, chaque journée se passant de huit heures à midi et de deux heures à six heures et demie à calculer, à taper, avec un ennui complet; elle n'a pas peur du travail et est contente quand la besogne presse, mais ne peut supporter les heures de demi-oisiveté, quand, certains jours, heures de demi-oisiveté, quand, certains jours, on traine une demi-heure pour taper une lettre qui aurait pu être liquidée en cinq minutes, parce qu'il ne faut pas avoir l'air inoccupé, et quand il ferait si bon pouvoir alors prendre un livre ou un ouvrage... Il ne lui reste vraiment rien d'autre à faire qu'à se marier, bien qu'elle ne prise guère les travaux de ménage... de ménage

Se marier, est-ce donc le grand cri des jeu-nes professionnelles? Doit-on, peut-on croire nes professionnelles : Doit-on, peut-on come les psychiàtres et les psychologues quand ils déclarent que la lutte pour conquérir l'homme — der Versorger, celui qui entretiendra — n'a jamais été aussi violente qu'en notre

est stupéfiant de songer que tant de Il est stupéfiant de songer que tant de jeunes filles, ayant acquis une préparation professionnelle, sachant exercer leur métier et braver la concurrence masculine, et syaat goûté les bienfaits de l'indépendance financière, sont si fortement accablées par l'uniformité du travail, par ses difficultés, par l'ennui éprouvé dans l'exercice de leur profession, qu'elles considèrent le mariet la vie conjugale comme la porte ouverte sur le paradis! Ne savent-elles donc pas, les pauvres petites, qu'il existe aussi des enfers matrimoniaux, plus affreux que les bagnes professionnels,

affreux que les bagnes professionnels, si bagnes il y a?

Il est sûr que la femme la mieux préparée et la plus intelligente rencontre beaucoup plus de difficultés que son collègue masculin, quand il s'agit de se développer professionnellement et de monter en grade. Et il en sera aussi longlemps qu'elle n'aura pas de droits politiques. Privation de suffrage égale, pour elle, emplois et salaires inférieurs.

M™ Thommen a consacré des pages d'un

VARIÉTÉ

La science dans la vie de tous les jours

Une nuit, M. Georges Duhamel fit un rêve. Ou, olte futt, M. Georges Dianniel it in reve. Out, porte futt, M. Georges Dianniel it in reve. Out, perdu dans l'immensité d'une plaine sans limite. L'impression de malaise qu'il ressentait s'accentua en voyant, comme si elles surgissaient de terre, des collines qui, s'érigeant de toutès parts, devinrent des montagnes. Et si hautes, que l'azur du ciel disparut à ses yeux. Faute alors de pouvoir s'élever davantage, les sommets croulèrent; le cercle des pyramides monstrueuses er rétrécit à sa base, enserra l'auteur des Scènes de la vie future, jusqu'à l'étouffer.

A ce moment précis, M. Duhamel, sur le point de succomber par asphyxie, s'éveilla pour constater à quel point il tenait à l'existence... Impossible de se rendormir. L'aurore l'invitant à la promenade, il sortit. Hélas! le rêve, l'affreux rêve recommençait-il? M. Duhamel se frotta les yeux. Pas de doute, cette fois, il était bien plus précisément, un cauchemar. Il était seul, tout

les yeux. Pas de doute, cette fois, il était bien éveillé.

e récit de cette course matutinale, il l'a signé dans *Candide* l'hebdomadaire parisjen, voici dans sa saisissante exactitude¹:

Cousing dans sa saisissante exactitude!:

« Quand on sort de notre jardin par la petite porte du fond, on est à l'orée des bois. Un sentier frais, livré dès le printemps aux mercinales, aux coucous, aux renoncules, suit avec non-chalance le pied de la colline. Puis il reçoit un affluent, s'affermit soudain, s'élargit et monte à travers les coudraies.

Nous ne monterons pas tout de suite avec lui. Nous n'irons pas tout de suite recevoir sur les épaules l'odorante caresse des chèvrefeuilles et des cytises. Nous regarderons, nous serons bien forcés de regarder, le majestieux tas d'ordures qui marque presque toujours l'abord d'un village français.

Ce sont les ordures du XXme siècle. A siècle de fer, ordures de fer-blanc, cela va sans dire. En effet, le fer est roi. Je ne me complais guere, d'habitude, aux pures énumérations; mais que faire d'autre? Le moindre des objets que je vois est chargé de sens et d'images.

Voici les tôles ondulées, perforées, galvanisées.

Voici les tôles ondulées, perforées, galvanisées.

Voici les tôles ondulées, perforées, galvanisées.

très grand intérêt à étudier pourquoi le travail professionnel déçoit l'éternel féminin, et à chercher des remèdes à la douloureuse situa-

tion dont elle nous fait un tableau éloquent et déconcertant. Nous renvoyons les personnes

intéressées par la question que nous venons de poser à cette étude de l'auteur bâlois.

Les allocations familiales obligatoires en France

Le Sénat français a adopté dernièrement le projet de loi relatif aux allocations familiales voté, en juin dernier, par la Chambre. Désormais, toute personne, qu'elle exerce une profession in-dustrielle, commerciale, agricole ou libérale, qui

occupe des ouvriers ou des employés de n'im-

norte quel âge et de n'importe quel sexe, est obligée de s'affilier à une caisse de compensation. Les allocations sont dues pour tout enfant légitime, reconnu ou adoptif, n'ayant pas dépassé l'âge de l'obligation scolaire. Elles seront paya-bles jusqu'à 16 ans si l'enfant pours it ses études

ou entre en apprentissage. En cas d'accident de

JEANNE VUILLIOMENET.

1 Je n'ose en dire autant du rêve.

moires, les fourchettes et les coquetiers, toute la batterie de cuisine. Voici les jouets cassés, roues et carcasses. Les voiturettes pour enfants (grand choix). Les lessiveuses, les vélos, les grillages. les tuyaux de poèle et les poèles à frire. Voici, vidé par le feu de toute sa triperie, un lit pliant, plié, torturé de coliques. Voici...»

Il y en a ainsi deux colonnes qui n'arrivent certes pas à épuiser la liste, des innombrables objets hétéroclites composant ce que Duhamel dénomme fort bien: « la crasse du siècle ». Depuis juin 1893, date à laquelle parut cet article, la plaie des ordures s'est partout aggravicle. Qu'on parcoure notre campagne genevoise au printimps, partout l'œil et l'odorat découvrent à la place des timides violettes et autres fleurs champètres, l'envahissement et l'infection des gadoues épandues, dont le vent — qui pourrait être doues épandues, dont le vent — qui pourrait être

champêtres, l'envahissement et l'infection des gadoues épandues, dont le vent — qui pourrait être chargé d'exquises odeurs printanières — disperse au loin et propage, avec les chiffons de papiers souillés la pourriture et les miasmes.

Les services d'hygiène des villes s'inquiètent, et s'interrogent aussi sur les moyens de détruire le surplus des ordures, non utilisées comme engrais. Car, les champs, les jardins et les vignes ne suffisent déjà plus à l'épandage des ignobles gadoues: des collines de « ruclons » s'élèvent à proximité des villes, s'apprétant à repousser de leurs affreux charniers les maisons des hommes...

Certaines inventions viennent à l'heure qu'il faut, et celle dont je désire vous entretenir paraît simplement... merveilleuse Imaginez — je laisse les explications techniques à son inventeur — une machine capable de tout broyer, la boite de conserve comme le tesson de bouteille, l'assiette de faïence comme le mâchefer et toutes les autres ordures, dites ménagères. Cet horrible mélange, qui peut passer directement du camion dans la fosse, et de la fosse dans les broyeurs, se transforme directement du camion dans la fosse, et de la fosse dans les broyeurs, se transforme — ô miracle! — en une sorte de terreau, assez semblable à de la chicorée, absolument inodore, et qui révèle à l'analyse des propriétés fertilisantes de premier ordre.

Et notez qu'il ne s'agit pas là d'une de ces inventions mirifiques, seulement sur le papier ou dans l'esprit surchauffé de leur auteur. Un essai

toute officiel a été effectué à Bâle où des ordures, recueillies au lendemain du carnaval, ont été mou-lues, mises en sac scellé, puis livrées à l'ana-lyse du laboratoire d'essais de Châtelaine qui livrées à l'ana Châtelaine

lyse du laboratoire d'essais de Châtelaine qui mentionne ensuite dans son rapport le pourcentage de matières organiques et fertilisantes qu'elles contiennent — pourcentage du reste supérieur à celui des gadoues brutes.¹

Le système de la mouture comporte encore différents avantages: produit inodore et stérilisé réduction de 60 % de la matière brute (ce qui supprime l'excédent d'ordures invendues); enfin. bènéfice assuré pour les villes, le produit pouvant être vendu comme engrais naturel et remplacer avantageusement d'autres produits chimiques.²

D'après les chiffres que j'ai sous les yeux, une tonne d'ordures peut être broyée en 10 minutes! par la machine créée pour cela, et qui sort des usines Bühler frères, importante maison suisse qui occupe près de 1800 ouvriers,

importante maison suisse qui occupe près de 1800 ouv 100 ingénieurs et possède 14 succursales 100 monde entier

L'inventeur de ce système de broyage? Un modeste. Un fils de la terre qu'un problème d'école aiguilla, en somme, sur la recherche de Putilisation pratique des ordures. — « Comment utiliser les ordures? » avait demandé le maître d'école. — « Il faut rendre à la terre, ce qui provient de la terre » avait répondu l'enfant. Aujourd'hui, le problème est résolu par l'home, non plus par des mots mais par des faits

Aujourd'hui, le problème est résolu par r'nomme, non plus par des mots, mais par des faits. Dans diverses villes, en Susse comme à l'étranger le système «Traitor» est à l'étude. Et il m'a paru, à moi profane, que cette étude-là pouvait intéresser les femmes, plus encore que de savoir si, à Paris, on dansait toujoùrs la rumba! Eva ELIE.

¹ Ce fait s'explique aisément: des ordures broyées s'assimilient mieux à la terre qu'un corps entier, un os, par exemple, qui, non moulu. ne livrera pas son phosphate.

² Sait-on que l'incinération des ordures inem-ployées, coûte fort cher? sans qu'il y ait profit pour personne.

travail, les allocations seront intégralement ver-sées pendant la période d'incapacité temporaire. En cas d'incapacité permanente ou lorsque l'accident est suivi de mort, elles sont payables tant que les enfants y ont droit en raison de leur âge. Toutefois les allocations familiales ne seront

pas rendues obligatoires partout en un joir. La mise en vigueur de la loi se fera par étapes, ceci pour éviter les graves perturbations qui pourraient se produire par suite da supplément de charges ainsi imposé à la production fran-

Choses d'Allemagne

Le mouvement hitlérien et le féminisme

Nous avons publié dans un de nos précé-ents numéros quelques extraits de littérature hitlérienne qui montrent clairement la con-ception militariste et rétrograde que se fait ce parti du rôle de la femme. Voici maintenant, d'après un intéressant article de M^{me} von Velsen dans *Jus Suffragii*, quelques indications sur les motifs de cette attitude:

... L'influence grandissante du mouvement hit-lérien en Allemagne accentue le problème de

Pavenir du féminisme dans l'éventuel « Troisième Reich » (le premier Reich étant celui du Moyen-Age, et le second celui créé en 1870), puisque l'on sait que dans ce Reich, les droits et privi-lèges des femmes allemandes seront abolis et

lèges des femmes allemandes seront abolis et restreints.

Le mouvement hitlérien est en son essence antidémocratique. Son but est la dictature, car, selon lui, la « masse amorphe » ne peut comprendre les intérêts réels de la nation, et il appartient à ceux qui, par temperament, sont des chêrs, de persuader les électeurs de remettre le pouvoir absolu entre leurs mains. La fonction organique du peuple ne peut être réalisée que par des groupements professionnels et corporatifs, que s'adjoignent, à cause de leur importance actuelle, es syndicats, les trusts, les organisations industrielles ou agraires. Cette idée, bien que médiévale en son principe, rencontre le succès en raison de la situation actuelle (conséquence de la défaite, difficultés économiques, situation dangereuse de l'Allemagne au milieu d'autres nations plus fortement armées. La cries réclame un gouvernement «viril » et la nation s'entraine à la manière spartiate. On voit toutes les conséquences possibles qui peuvent en découler.

Dans pareil système de représentation et selon pareille mentalité, il n'y a plus de place pour les femmes. Peut-être certaines professions, comperielles peut-être certaines professions, comperielles entrailes de place pour les femmes. Peut-être certaines professions, comme l'enseignement ou les services d'assistance, leur resteraient-elles ouvertes; peut-être peut-on même envisager la possibilité d'une «Chambre féminine», mais quelle pourrait être son influence?... »



Un peu d'histoire Les femmes pendant la Révolution (Suite et fin.)1

Et en 1790, la Motion de la pauvre Javotte, députée des pauvres femmes, lesquelles composent le second ordre du royaume depuis l'abolition de ceux du clergé et de la noblesse, proteste contre le fait trop certain que la Révolution, à laquelle les femmes ont participé de tout leur cœur, n'a rien fait pour elles: «Les hommes sont favorisés du gouvernement dès le commencement de leur vie; nous en sommes abandon-nées jusqu'au dernier terme de la nôtre. Il y a plusieurs écoles gratuites pour eux, il n'v en a presque point pour nous. On songe à leur donner des talents, on ne veut nous apprendre que le catéchisme », etc. L'année suivante, les « citoyennes françaises », s'adressant à l'Assemblée nationale, la conjurent de repousser l'article XIII du projet de Constitution. Cet article interdit aux femmes de se plaindre de l'infidélité de leur

remines de se paindre de l'imite de verse de poux, et accorde le droit de plainte aux maris seuls, avec pouvoir de la police d'emprisonner l'épouse infidèle pendant deux ans.

1 Voir notre précédent numéro.

La presse féminine joue son rôle dans le concert des doléances. Le premier journal rédigé par des femmes fut fondé par M= Louise de Kéralio, membre de l'Académie d'Arras et de la Kéralio, membre de l'Académie d'Arras et de la Société patriotique de Bretagne. Il portait ce titre: Journal de l'Etat et du citoyen, et cette épigraphe: «Vivre ou mourir.» D'autres journaux féminins: le Courrier de l'Hymen, journal des dames; la Feuille du soir, par une société de femmes de lettres; le Reviseur universel; l'Impartial de tous les journaux pour et contre; le Bulletin de Mme de Beaumont; l'Observateur éminin de Mme de Vette-Allure. Pour ce derféminin de Mme de Verte-Allure... Pour ce onier, attention! 'Mme de Verte-Allure (et Pour ce der vert-caquet), se disant religieuse défroquée de l'abbaye de Saint-Antoine, était en réalité un homme se cachant sous cet extravagant pseudonyme! Voici un journaliste plus sérieux: l'an second de la République française, une et indi-visible, la citoyenne Desmarets, publia à Paris ses Premiers éléments de l'instruction républicaine, par demandes et par réponses comme dans tous les catéchismes des églises. Elle explique fort judicieusement au jeune enfant ce qu'il doit penser de la raison, de l'égalité, du courage, travail, etc.

es chapitres que Jeanne Bouvier consacre

aux métiers féminins pendant la Révolution sont des plus captivants. En cette fin du XVIIIe siècle, il y avait beaucoup de directrices de maisons d'édition, beaucoup d'imprimeuses (l'imprimerie du roi occupait des femmes), mais pas une typographe. Alors, comme aujourd'hui, les hom-mes s'opposaient à leur apprentissage du métier. Pourtant, une dame Bastide créa à Paris une école gratuite de typographie pour les femmes.

Jeanne Bouvier, qui sait tant de choses, ne peut pas nous dire si cette école a vécu et si elle a formé beaucoup d'élèves. Mais il paraît que dans les projets de M^{me} Bastide figurait l'obtention pour les femmes de salaires égaux à ceux des hommes. Par contre, le fondateur d'une autre école typographique envisageait, d'une part, que de grandes économies seraient réalisées par l'em-ploi de femmes à salaire diminué, et que, d'autre part cette économie aux dépens des travailleuses permettrait d'imprimer à moins de frais la propagande en faveur des principes républicains! Ici encore, les Françaises devaient travailler pour

la République, et être payées en monnaie de singe, si on peut dire.

La Révolution avait supprimé les anciennes corporations, mais des groupements professionnels féminins envoyèrent des Cahiers aux Etatsdénéraux; les marchandes de mode, les plumas-sières, les fleuristes, 'bouquetières et chapelières en fleurs exprimèrent ainsi leurs doléances. Toutes les industries de luxe étaient alors particulière-ment atteintes et les ouvrières réduites à une détresse affreuse. Les salaires féminins pouvaient descendre aussi bas qu'il plaisait aux employeurs, et, de façon générale, le salaire d'un homme était d'un tiers supérieur à celui d'une femme.

En 1798, on créa le premier ouvroir pour chômeuses, «l'atelier de charité pour femmes ». Notons qu'il existait, depuis des mois déjà, des ateliers de subsistance pour les hommes. De cette époque aussi date la première proposition de donner aux chômeuses du travail à domicile. L'odieuse exploitation, sévissant surtout au XIXe siècle et attirant l'attention des sociologues modernes, date ainsi de l'année 1791.

Pour obtenir un salaire convenable, un grand nombre d'ouvrières endossaient le costume masculin; on rencontre alors beaucoup d'entre elles travaillant comme terrassiers, et il n'est pas rare de retrouver des rapports de police dénonçant « ces particulières travesties en hommes ». Quant aux terrassiers, ils protestaient tant qu'ils pou-vaient contre ces femmes prétendant gagner au-tant qu'eux-mêmes.

Lorsqu'un pays est en danger, il fait appel au Lorsqu'un pays est en danger, il fait appel au patriotisme et au dévouement des femmes, et c'est juste. Ce qui l'est moins, c'est que, le danger passé, on les licencie avec de belles phrases, mais sans les droits qu'elles réclament! Jamais les habitantes d'un pays en guerre ne firent un tel effort que les Françaises de 1788 à 1812. On calculé que les Françaises de 1788 à 1812. On a calculé que, pendant ces années de guerres continuelles, alors que le service des armes retenait au loin 1es forces masculines ou les sa-crifiait sur les champs de bataille, la fortune industrielle de la France a doublé: l'agriculture a fait aussi des progrès. Les femmes ne devaient pas seulement contribuer par leurs dons aux frais de la guerre; après avoir abandonné leurs bijoux et vidé leur bourse, elles sacrifient leur temps, donnent leur travail, apprennent des métiers nouveaux, s'improvisent, par exemple, tail-leurs, métier qui teur était interdit parce que mé-tier masculin (et probablement bien payé), elles deviennent chimistes, elles extraient le salpêtre, elles dirigent des nitrières, etc.

En conclusion de cette étude sommaire du livre de Jeanne Bouvier, livre remarquable par tout ce qu'il nous apprend et par le soin constant de l'écrivain de n'user d'aucune grâce de style à propos d'un sujet si austère, empruntons